

L'agriculture biologique au jardin.

Si, pour vous, le potager idéal ressemble à un carré bien propre de légumes parfaitement alignés, tous exempts de maladies et de parasites et pas la moindre mauvaise herbe à l'horizon, vous risquez d'être quelque peu désarçonné par l'aspect de brousse désorganisée du jardin 'bio'.

Et pourtant, l'époque où tout se réglait avec un 'pschitt' de DDT est bel et bien révolue. Le système de production agricole du XX^e siècle, qualifié de chimique pour son usage systématique de produits de synthèse (engrais et pesticides) et de productiviste pour sa logique de rentabilité maximale, a en effet révélé ses failles et ses limites : tassement et appauvrissement des sols, pollution des nappes phréatiques, disparition de nombreuses espèces animales et végétales, risques sanitaires pour l'homme... sans parler des déséquilibres économiques à l'échelle mondiale.

En réaction à ce constat navrant, plusieurs méthodes de cultures alternatives plus respectueuses de l'environnement ont vu le jour, parmi lesquelles l'agriculture biologique.

Ce mode de culture se base sur **l'observation et la reproduction des processus naturels afin de fournir les meilleures conditions de culture à la plante.** Avec la promesse de nous donner des fruits et des légumes plus sains et plus goûteux.

Voici quelques-uns de ses grands principes.

1) Envisager son jardin dans sa globalité

- Un écosystème global : Les différentes plantes du jardin ne vivent pas en autarcie mais se développent les unes en fonction des autres. On parle même de synergie air-eau-sol-plantes-animaux-hommes. Donc, appliquer les pratiques 'bio' à une part restreinte du potager et continuer à traiter le reste du jardin aux produits de synthèse n'a pas de sens.
- L'autosuffisance : Les déchets produits doivent être valorisés sous forme de compost, paillis etc. de manière à limiter les déséquilibres en éléments nutritifs dans les terrains cultivés. Ainsi, rien ne se perd, tout retourne à la terre.

2) La biodiversité = la clé de l'équilibre

Plus il y a de vie, plus il y a d'équilibre. Une palette végétale étendue attirera un plus grand éventail de prédateurs potentiels. La monoculture est à proscrire, de même que les espèces dites invasives. Ne confondons pas non plus biodiversité végétale et introduction de plantes exotiques : des plantes mal adaptées à nos conditions climatiques prendront du temps pour s'installer, resteront chétives et attireront les prédateurs.

3) Une terre nourricière

Le sol n'est pas qu'un simple support d'ancrage pour les racines des végétaux; c'est un milieu vivant et un capital précieux mais fragile. Une structure de sol saine et nourrissante produit des plantes de qualité peu vulnérables aux maladies. C'est donc le sol qu'il faut nourrir et non les légumes qu'on y plante.

- Améliorer la structure du sol : L'apport d'éléments organiques végétaux décomposés (compost, humus) et inertes (perlite, vermiculite, argile expansée, sable) permet de décompacter progressivement les terrains trop lourds et de faciliter la disponibilité de l'eau présente dans le sol. De même, l'usage de machines et d'outillages mieux adaptés (pneus basse pression, fraises à dents courbes) est recommandé pour éviter le tassement du sol (semelle de labour).
- Travail du sol : Labourer ou retourner un terrain à la bêche, c'est bouleverser la vie microbienne naturelle du sol. Préférez donc l'usage d'une grelinette (aéro-bêche) qui ameublira et aérera la partie supérieure du sol sans en perturber les habitants microscopiques. Et en plus, votre dos vous dira merci.
De même, n'enfouissez pas le fumier frais, compostez-le, il sera bien mieux assimilé.

Enfin, ne laissez jamais une terre nue. Vous l'exposeriez au lessivage de ses nutriments par la pluie ou à la colonisation par des herbes indésirables. Recouvrez-la plutôt de compost, de paillis ou semez-y de l'engrais vert ou du gazon (pour les allées) : entretien réduit et sans pesticides garanti.

N.B. : L'engrais vert (moutarde, vesce, phacélie, seigle) se sème à la belle saison sur un terrain dont on n'aura plus l'usage avant l'année suivante. On peut le faucher avant l'hiver et le laisser sur place, le gel le se chargera de le décomposer. Il ne restera plus qu'à l'enfouir superficiellement au printemps. Ces végétaux apporteront humus et azote. **Les engrais organiques**, quant à eux, (sang séché, poudre d'os, fumier décomposé, algues) sont commercialisés prêts à l'emploi. Respectez les dosages : plus d'engrais ne donnera pas forcément plus de légumes.

Assolement des cultures : Le but est d'éviter l'épuisement des parcelles en alternant cultures plus ou moins exigeantes en matières nutritives. Cela nécessite de bien connaître les exigences des légumes et d'adapter les apports d'engrais en conséquence : tomates et cucurbitacées exigent beaucoup plus de compost que les légumes racines, les bulbes ou les légumineuses.

4) Gérer l'eau

Les légumes étant composés de minimum 80% d'eau, la quantité et la qualité des apports hydriques sont capitales : le jardinier 'bio' privilégiera l'arrosage à l'eau de pluie (les puristes éviteront même de récolter les premiers litres qui s'écoulent le long de la toiture) et assurera un taux d'humidité constant à ses légumes en plaçant une bonne couverture de compost ou de paillis entre les lignes.

5) Bannir les pesticides : Mieux vaut prévenir que guérir

Cela signifie désherber à la main ou cultiver sous voile de protection, bien sûr, mais encore...

- **Les bouillies** : bordelaise (cuivre), soufrée... indiquées pour lutter contre les maladies cryptogamiques (mildiou, oïdium).
- **Les purins** : Ces extraits fermentés sont des concentrés de sels minéraux et de substances actives qui fortifient les plantes et augmentent leur résistance aux maladies. De par leur fumet, ils possèdent souvent un pouvoir répulsif contre certains insectes. Le plus connu est sans doute le purin d'ortie, mais il en existe beaucoup d'autres (consoude, prêle, tanaïsie, fougère, rhubarbe, ail, oignon, rue, sureau, tomate, pissenlit, bouleau, valériane, armoise, camomille, noyer, chou, souci, genêt, lavande et même... limaces). À voir sur internet: <http://girard.guillaume.pagesperso-orange.fr/purin.htm>. Pour les préparer, prévoyez un kilo de plante fraîche non grainée pour 10 litres d'eau de pluie (laissez reposer une nuit, si vous utilisez de l'eau du robinet). Versez le tout dans un récipient non métallique et laissez macérer une dizaine de jours (en fonction de la température ambiante) jusqu'à disparition des bulles dans le liquide. Filtrez et mettez en bouteille. Utilisation en pulvérisation tous les 15 jours : diluez le purin à raison de 10 cl par litre.

Associations bénéfiques : Certaines plantes attirent irrésistiblement les prédateurs (pucerons-capucines/limaces-tagètes) et peuvent servir d'appâts pour les éloigner des cultures. D'autres exercent en revanche un effet répulsif sur certains prédateurs.

Plantez donc à proximité :

carottes -oignons - laitues - radis - poireaux - grains de poivre - marc de café

chou - capucines - tagètes

pommes de terre - ricin -chanvre - lin

arbres fruitiers - capucines

fraisiers - ail - bourrache

rosiers - ail - lavande

D'autres idées sur : <http://www.jardiniere.net/bebette/Autres%20recettes%20insecticide.aspx> ou sur [http://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnonnage_\(botanique\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnonnage_(botanique))

6) Lutter intelligemment et avec discernement contre les prédateurs présents

Bons vieux trucs : Un bon jet d'eau découragera bien des prédateurs. Les pulvérisations à l'eau savonneuse aussi. Pour lutter contre les limaces : la bière brune (n'ouvrez le « bistrot » que la nuit pour ne pas piéger trop d'insectes utiles), placez des obstacles physiques autour des plantes (sciure, cendres, sable, pouzzolane, marc de café), disposez des tuiles sur le sol et récoltez les limaces qui s'y sont abritées.

Insecticides autorisés : À base de roténone ou de pyrèthre, ces produits sont à manier avec précaution car non dénués de danger pour les auxiliaires. On trouve aussi des granulés de ferramol pour lutter contre les limaces.

Lutte intégrée : Il s'agit d'accueillir au jardin les prédateurs naturels des animaux indésirables: oiseaux, hérissons, chauve-souris, batraciens, coccinelles, etc. Les larves de coccinelles qu'on peut se procurer dans certains commerces sont surtout recommandées pour les grandes parcelles de cultures ou les plantations très infestées (vérifiez leur provenance : pas d'asiatiques). On trouve aussi des bandes de glu imprégnées de phéromones bien utiles pour les cultures en serres.

7) Biodynamique

L'agriculteur biodynamique tient compte des rythmes saisonniers et des phases lunaires pour déterminer les périodes les plus favorables pour les semis, plantations, récoltes et traitements. Il établit notamment un calendrier précis des semis et plantations afin de cultiver les légumes en l'absence de leurs prédateurs naturels.

Exemple : sachant que la mouche de la carotte sévit dans le courant du mois de mai, semer des mi-longues hâtives sous abri à la mi-février ou des tardives sur buttes après le 15 août ; dans les deux cas, les mouches devraient épargner les cultures.

Jardiner avec la lune : La position et les différentes phases de notre satellite naturel jouent également un rôle notable sur les résultats obtenus, notamment sur le rendement, la conservation et la qualité gustative.